HAL
open science

La métaphore dans l'argumentation du Kremlin : la (dé-)légitimation des conflits.

Valery Kossov

To cite this version:

Valery Kossov. La métaphore dans l'argumentation du Kremlin : la (dé-)légitimation des conflits.. La fonction argumentative de la métaphore dans les discours spécialisés, 2018. hal-01929285

HAL Id: hal-01929285

https://hal.science/hal-01929285

Submitted on 21 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VALÉRY KOSSOV
Université Grenoble Alpes, CESC / ILCEA4

La métaphore dans l'argumentation du Kremlin : la (dé-)légitimation des conflits.

Cette contribution est axée sur les questionnements du rôle et de la place de la métaphore dans le discours argumentatif des autorités politiques en Russie contemporaine visant la légitimation de Soi et la délégitimation de l'Autre dans un conflit géopolitique impliquant plusieurs parties. La stratégie argumentative occupe une place centrale dans les stratégies discursives du pouvoir russe, tout comme l'usage de la métaphore s'inscrit pleinement dans la construction de divers raisonnements du pouvoir. Notre étude se propose donc d'interroger le rôle de la métaphore dans l'argumentation du pouvoir russe portant sur l'implication de la Russie et des pays occidentaux dans les conflits récents en Ukraine et en Syrie. Il s'agit ainsi d'étudier le fonctionnement des divers modèles métaphoriques en tant que fondement de la construction de raisonnements, ou élément d'appui de l'argument face à l'enjeu de la légitimation.

Mots clés : *discours politique russe, stratégies d'argumentation, métaphore, légitimation, conflits géopolitiques*

Introduction

Depuis les conflits en Ukraine et en Syrie, et même bien avant, les voix du pouvoir russe, telles qu'elles sont présentées dans les médias sous forme de discours rapporté, font sentir une attitude globalement négative, voire agressive, vis-à-vis de l'Occident. Cela conforte l'image de la Russie pointée du doigt par nombre d'analystes et observateurs qui ne cessent d'évoquer leur méfiance à l'égard des comportements, souvent imprévisibles et peu propices au dialogue constructif, du Kremlin (Radvanyi et Laruelle 2016 : 5-6). La rhétorique musclée des autorités russes est représentée ainsi avec un fort ancrage dans le pathos, réduisant la justification de sa position à des attaques émotionnelles peu ou pas

argumentées, et fondées principalement sur des jugements de valeur. Certes, il n'est pas rare que le pathos et le logos se trouvent étroitement imbriqués dans le discours politique argumentatif. C'est justement dans l'espace de l'interaction de ces deux dimensions que se trouve le recours à l'emploi de diverses figures dont les fonctions, décorative ou argumentative, dépendent du contexte et de la situation de communication (Amossy 2016 : 232-233, 245).

Dans la situation géopolitique actuelle où le nombre de divergences entre la Russie et le monde occidental continue d'augmenter, réduisant les marges d'intercompréhension entre les parties, des questionnements relatifs à la production du discours argumentatif par le Kremlin se posent avec toute leur acuité. En postulant que contrairement aux apparences du discours rapporté dans les médias, l'argumentation du pouvoir russe se construit à partir d'un dosage calculé du pathos et du logos, nous nous proposons de mesurer l'équilibre de ces deux dimensions et d'évaluer la place et les modes de fonctionnement de la métaphore lorsqu'elle vise à rendre légitime la position de Soi dans un conflit géopolitique et à délégitimer le positionnement et l'action de l'Autre.

Ainsi, plusieurs paramètres sont à établir pour cette étude. Dans un premier temps, il convient de s'interroger sur la nature de l'Autre tel qu'il est représenté dans le discours du Kremlin pour voir ensuite quels procédés de la stratégie argumentative sont utilisés pour le délégitimer, et comment le recours à la métaphore s'inscrit dans cette argumentation. Est-elle juste un élément qui facilite l'argument en le rendant plus impulsif et en le constituant en même temps (Reboul 1991 : 122) ? Ou bien la métaphore remplit-elle une fonction argumentative, même si elle n'a pas une visée persuasive propre, en cherchant l'adhésion du public par la création de connivences avec le communicant (Tindale 2004 : 85) ?

Cela nécessite donc de préciser la situation de communication et le cadre discursif dans lequel se construit l'argumentation par le communicant qui cherche à se légitimer devant son destinataire présent ou supposé. La légitimation est comprise ici comme le consentement de la part de l'auditoire, son adhésion aux croyances et valeurs dominantes dans la société et la conformité du propos ou de l'action aux normes, règles et lois (Beetham 2013). Tandis que la délégitimation tend à désavouer ces trois facteurs dans l'évaluation de la position de l'Autre. L'étude du fonctionnement de la métaphore dans le discours de légitimation s'inscrit

donc dans l'analyse des rapports entre le type du destinataire et le statut du communicant dans un cadre discursif donné.

Le discours du pouvoir politique russe est ainsi considéré comme un discours institutionnel dont les sujets font partie d'un cercle assez restreint de personnalités qui sont « autorisées » à communiquer dans le cadre de leurs fonctions. Il s'agit du président russe actuel Vladimir Poutine et de son secrétaire de presse Dmitri Peskov, du premier-ministre Dmitri Medvedev ainsi que du ministre des affaires étrangères Sergueï Lavrov. Le choix de ces communicants se justifie par leur présence dans le champ du discours officiel et leur rôle essentiel dans la fabrication du discours dominant visant la légitimation de la position de la Russie dans ses relations internationales.

L'analyse portera sur un corpus de textes récents, parus entre 2014 et 2017, de conférences de presse et d'interviews accordées à la presse russe et internationale dont les versions complètes de type *verbatim* sont disponibles sur les sites Internet officiels de la présidence et du gouvernement. Ces conférences et entretiens constituent un genre à la fois dialogique et dialogal (Todorov 1981) qui semble intéressant pour plusieurs raisons, à commencer par l'apparence de la spontanéité de l'argumentation, construite comme une réaction à des questions posées par l'auditoire. D'autre part, la présence d'un public homogène ou composite permet de soulever des questions relatives au destinataire du discours, et à la construction de l'ethos du pouvoir, en fonction des destinataires réels ou imaginés. Enfin, dans ce genre de discours l'utilisation de la métaphore semble poursuivre plusieurs objectifs pragmatiques et remplir plusieurs fonctions dans le cadre de la stratégie de persuasion.

Compte tenu de la visée générale des propos, il sera pertinent de s'interroger, à partir des exemples de modèles métaphoriques récurrents, sur leur efficacité persuasive pour tel ou tel type de public. L'impact persuasif de certains types de métaphores dépend souvent du caractère reconnaissable par le destinataire de leur forme et contenu, traditionnels ou détournés. Quel est, dans ce cas, le rapport entre la portée persuasive de la métaphore et le degré de sa lexicalisation ? Enfin, quel que soit l'ancrage de la métaphore dans le lexique, dans quelle mesure d'autres propriétés de la métaphore, donnant lieu au renforcement de la composante pathétique ou à l'introduction des éléments implicites, deviennent-elles véritablement des facteurs facilitant l'adhésion de l'auditoire aux

raisonnements portant sur le caractère légitime de Soi et illégitime de l'Autre, face à la situation de conflit ?

La métaphore dans la dénonciation de l'irrationalité de l'Autre

L'étude du corpus nous montre que la métaphore est souvent utilisée pour appuyer la représentation du monde vu par le communicant. La fonction de la métaphore consiste donc à illustrer l'argumentation descriptive pour parvenir ensuite aux objectifs de la conclusion – délégitimation de l'action de l'Autre « occidental » associé particulièrement aux États-Unis qui, dans la plupart des cas, ne sont pas évoqués expressément. Cette conception du monde, la *Weltanschaaung* du Kremlin (Radvanyi et Laruelle 2016 : 194) est souvent mise en discours avec des éléments pointant son caractère dépersonnalisé. La dissimulation du « je » et l'emploi courant des tournures impersonnelles attribuent à l'image du monde des caractéristiques prétendant à l'universalité et à l'objectivité, ce qui incite indirectement le destinataire à adhérer à cette représentation où la métaphore côtoie la doxa.

L'argumentation descriptive de cette vision du monde se fonde davantage sur le logos, sans appel explicite au pathos. Cela permet de s'approprier la rationalité en dénonçant parfois explicitement le caractère irrationnel du comportement de l'Autre. Dans l'exemple suivant, Vladimir Poutine présente l'ordre mondial à la fois comme un organisme « atteint d'une fièvre » et comme un jeu dont les règles changent en fonction des intérêts de l'Autre. La métaphore filée du jeu organisé par l'Autre, mauvais joueur qui « rebat tout le temps les cartes en sa faveur », n'amène pourtant pas à une dénonciation ouverte de la tricherie. Le caractère rationnel de Soi se construit en évitant les jugements moraux ouverts. Dans la conclusion du raisonnement, le caractère irrationnel de l'Occident est illustré par la métaphore, traduite littéralement du russe par « se prendre un râteau », qui signifie en russe qu'il s'agit juste d'erreurs que le monde occidental reproduit sans s'en rendre compte.

En même temps, le fait de faire fonctionner cette métaphore comme une illustration de la conclusion lui attribue une fonction particulière dans la création de connivence avec le public russe. Non seulement la métaphore finale vise la recherche d'adhésion du public, mais, par sa spécificité sémantique, elle présente aussi cette adhésion comme acquise, car c'est le public russe qui est ciblé en priorité. La phrase introductive de la conclusion, « comme on dit chez nous, dans le peuple », confère donc à la métaphore le caractère d'un savoir partagé, d'une doxa – qui constitue ici le fondement de l'argumentation.

> […] certains pays ont préféré simplement commencer à *retourner* l'ordre politique et économique pour l'adapter à leurs intérêts. […] Il en résulte pourtant que le système des relations internationales *est malade, atteint de fièvre* […] *Les cartes* des principes et des règles, en politique comme en économie, sont tout le temps *rebattues*. Souvent ce qui était considéré comme une vérité et érigé en dogme, est retourné. Si aujourd'hui tels ou tels standards ou normes répondent aux intérêts des « grands de ce monde », ils obligent tous les autres à s'y conformer. Mais demain ces standards deviennent gênants ; on les déclare dépassés et on les jette *à la poubelle*. [ ] Tout cela montre la tentative inexplicable, et je dirais, irrationnelle des pays occidentaux de reproduire à chaque fois leurs erreurs, comme notre peuple dit, *se prendre toujours le même râteau*.[1]

> […] некоторые страны предпочли просто начать «перелицовывать» мировой политический и экономический порядок под себя, под свои интересы. […] Но в результате, тем не менее, систему международных отношений лихорадит […] При этом принципы и правила – как в политике, так и в экономике – постоянно *перетасовываются*, зачастую выворачивается наизнанку то, что совсем недавно считалось истиной, возводилось в догму. Если сегодня «сильным мира сего» выгодны какие-то стандарты или нормы, они заставляют подчиняться им и всех остальных. Но если завтра такие стандарты начинают мешать, их немедленно отправляют «в корзину», объявляют устаревшими […] Всё это демонстрирует необъяснимое, я бы сказал, иррациональное стремление западных стран раз за разом повторять свои ошибки, как у нас в народе говорят, *наступать на одни и те же грабли*. (Poutine, Valdaï, 24.10.2014)

---

1 La traduction des exemples a été faite par l'auteur de l'article qui a fait le choix de l'approche sourcière en privilégiant davantage la composition lexicale des métaphores que le sens en français qui, lui, est explicité dans le commentaire des exemples. Compte tenu de la problématique de l'article, cela permet d'illustrer pour le lecteur non-russophone le niveau de lexicalisation de la métaphore en russe.

Une bonne métaphore, c'est une vision qui impose son point de vue en s'appuyant sur « une image à laquelle on ne pense pas forcément et qui, subitement, éclaire la question » (Meyer, 2008 : 126). Afin d'argumenter le comportement irrationnel de l'Occident, le discours du pouvoir utilise des cadres métaphoriques qu'on pourrait appeler « visuels ». Il s'agit, par exemple, de la métaphore corporelle dans la représentation de l'Autre où la fonction illustrative s'efface et la métaphore devient partie constitutive de l'argument. Ainsi, Dmitri Medvedev argumente sa dénonciation de l'ambiguïté de l'Alliance nord-atlantique dans ses relations avec la Russie en la présentant directement à l'aide de métaphores de mimiques et de gestes, « d'abord elle fait la moue et elle boude, puis elle commence à murmurer quelque chose », comme un partenaire capricieux, imbu de son importance, qui ne sait pas calculer à l'avance les conséquences de ses paroles et de ses actes. La conclusion du raisonnement, « l'Otan est imprévisible et irrationnelle », transparaît à travers les métaphores sans être formulée explicitement.

> Dès que quelque chose se passe dans le monde et que la Russie y participe, l'Alliance nord-atlantique commence *à faire la moue, à bouder et dit* : ça suffit, nous arrêtons de vous parler, nous suspendons nos relations. […] Nous leur répondons : d'accord, cela vous regarde, suspendez les relations. Après un certain temps, ils commencent à *nous murmurer à l'oreille* : en fait on voudrait bien dégeler nos relations, et si on coopérait dans tel domaine, dans tel autre ?
>
> Как только что-то происходит в мировой повестке дня, в которой Россия принимает участие, Североатлантический альянс сразу *надувает щёки, губы и говорит*: ну всё, мы с вами прекращаем общаться, приостанавливаем отношения. […] Мы говорим: ну хорошо, это ваше дело, приостанавливайте. Проходит некоторое время, и *нам на ухо начинают говорить*: мы вообще-то хотели бы разморозить, давайте по этой теме начнём сотрудничать, по этой. (Medvedev, Euronews, 14.02.2016)

Le comportement clivant de l'Occident est argumenté par les métaphores de couleurs. Les dénonciations de ce qu'on appelle « le double standard » des pays occidentaux, leur attitude partiale à l'égard des autres, sont très courantes dans le discours politique russe. L'usage de la métaphore de couleurs vise ainsi à fluidifier l'argument en polarisant les positions de l'Occident par rapport à la situation au Kosovo et en Crimée. Une telle polarisation, fondée sur l'analogie entre le blanc et le noir,

facilite l'adhésion du public à la thèse de la légitimité de l'action russe en Crimée et au caractère injustifié et partial des critiques de l'Occident.

> Je ne comprends pas pourquoi les habitants de la Crimée n'ont pas ce droit comme par exemple ceux du Kosovo. […] Pourquoi dans un cas *blanc est considéré comme blanc*, et dans l'autre *le même blanc est considéré comme noir ?*
>
> Я не понимаю, почему люди, проживающие в Крыму, не имеют на это право, так же как люди, проживающие, скажем, в Косово. […] Почему в одном случае *белое считается белым*, а во втором то же самое *белое объявляется чёрным*? (Poutine, Valdaï, 24.10.2014)

Enfin, les métaphores de couleur peuvent être étendues jusqu'à constituer des représentations portant un jugement ironique dans la conclusion de l'argument. L'expression métaphorique « révolutions de couleur » constitue ainsi un point de départ pour présenter l'Occident sans le nommer ouvertement comme un artisan qui se croit « un peintre génial » fabriquant ces révolutions de couleur. L'Occident est donc décrit en termes de peintre qui se croit génial mais qui fait des « dessins de mauvais goût ». Cette image véhiculant une charge ironique éclaire encore une fois le caractère illégitime du soutien qu'accorde l'Occident aux révolutions de couleur.

> Pourquoi fallait-il faire cela, quel en était le sens ? Est-ce un moyen civilisé de résoudre les problèmes ? Apparemment, ceux qui passent leur temps à *barbouiller* des « révolutions de couleur » se prennent pour des *peintres géniaux* et n'arrivent plus à s'arrêter.
>
> Зачем это надо было делать, смысл какой? Это что, цивилизованный способ решения вопросов? Видимо, те, кто без конца *ляпают* всё новые и новые «цветные революции», считают себя *гениальными художниками* и никак остановиться не могут. (Poutine, Valdaï, 24.10.2014)

Outre l'Autre occidental, nous avons pu distinguer, dans le discours de légitimation en situation de conflit, un « Autre » multiple représenté par l'intermédiaire de métaphores qui permettent de fluidifier les raisonnements de l'argumentation. Il s'agit notamment des organisations terroristes et de certains pays tiers faisant l'objet de divergences entre la Russie et l'Occident, comme l'Ukraine. La représentation de cet autre multiple sur la scène internationale s'appuie couramment sur l'usage de la métaphore animalière qui apporte à l'argumentation la composante émo-

tionnelle visant à produire un effet de captation sur le destinataire. En effet, l'établissement de l'analogie entre l'univers de la « nature sauvage » et celui des rapports géopolitiques tend à réduire la distance entre le rationnel et l'irrationnel, entre le logos et le pathos.

Le pathos ne joue toutefois qu'un rôle secondaire, soit en illustrant l'argument, soit en agissant en tant qu'élément doxique cherchant l'adhésion du public à la position du communicant. Notamment, en évoquant la guerre en Syrie, V. Poutine tente de montrer que les terroristes y ont été implantés, après le début du conflit, avec le soutien des Occidentaux, qui, par leur biais, visaient le renversement du régime de Bachar el-Assad. Le verbe russe *naus'kivat'* (lâcher des chiens contre quelqu'un) employé au sens métaphorique peut être compris à plusieurs niveaux. Il évoque notamment une idée de verticalité, avec en haut – l'Occident, et en bas – les organisations terroristes, et suggère des rapports de pouvoir et d'autorité entre un maître – l'Occident, et des chiens – les terroristes. Cette verticalité des rapports est établie à partir d'un seul verbe russe employé au sens métaphorique, sans que le mot « chien » ou « maître » ne soit prononcé. Cela permet de désamorcer l'invective que pourrait comporter une métaphore animalière plus développée et d'équilibrer la dose de pathos dont l'excès pourrait porter préjudice à la crédibilité de l'argument.

> Si vous permettez, dès que la guerre en Syrie a éclaté, et elle a éclaté bien avant notre intervention, il y a eu des terroristes à qui on a commencé à fournir des armes. J'en ai déjà parlé dans mon allocution. On a commencé à les former, à les *lâcher* sur Assad, etc.
>
> Но позвольте, как только началась война в Сирии, она началась задолго до нашего участия в этих событиях, там сразу и террористы появились, их начали снабжать оружием. Я же говорил об этом в своём выступлении. Их начали воспитывать, *науськивать* на Асада и так далее. (Poutine, Valdaï, 27.10.2016)

De même, en utilisant l'expression « nid de terroristes », qui est par ailleurs une métaphore courante aux connotations négatives, Poutine associe, pour le destinataire, cette fois, international, les groupes djihadistes à des serpents, sans les avoir qualifiés de tels explicitement. Cette façon d'introduire la métaphore dans la conclusion de l'argumentation permet ainsi de légitimer les bombardements russes d'Alep sous forme d'une question rhétorique qui ne laisse la place qu'à une seule réponse – « ou

bien laisser intact ce nid de terroristes, ou, en faisant tout pour minimiser le nombre de victimes parmi la population civile, finir de le détruire ». Le caractère rationnel de cet argument s'appuie sur les propriétés doxiques que comporte la métaphore dans la mesure où « le nid de serpents ne peut être toléré à proximité de soi car c'est dangereux ». Cette croyance implicitement portée au jugement de l'auditoire se projette sur la politique russe en Syrie en facilitant son acceptation par le public. Les opérations militaires de la Russie sont représentées en conséquence comme moralement justifiées, tandis que leurs critiques potentielles de la part des Occidentaux sont *a priori* délégitimées.

> Ou bien laisser intact ce nid de terroristes, ou, en faisant tout pour minimiser le nombre de victimes parmi la population civile, finir de le détruire ?
>
> Или оставить там террористическое гнездо, или, минимизируя, делая всё, чтобы избежать жертв среди мирного населения, всё-таки это *гнездо дожать*? (Poutine, Valdaï, 27.10.2016)

La délégitimation de la politique occidentale passe également par la représentation métaphorique de l'Ukraine, dans laquelle s'établissent des rapports similaires du haut vers le bas. Dans l'exemple suivant, le président russe utilise de nouveau une métaphore animalière pour argumenter l'implication abusive des États-Unis dans les deux révolutions en Ukraine, en 2004 et en 2014. Les rapports verticaux sont établis dans une analogie qui associe le gouvernement américain à « un laboratoire » qui traite certains pays comme des « rats » pour mener ses « expériences ». Certes, cette analogie n'est pas très flatteuse pour le gouvernement ukrainien actuel. Cependant, la construction métaphorique est placée à la fin de la conclusion du raisonnement sur l'implication injustifiée des « partenaires occidentaux » en Ukraine. Elle illustre, en somme, une situation abstraite, où n'importe quel pays pourrait devenir l'objet de l'ingérence américaine. L'objectif en est davantage de montrer le caractère maladroit, et donc illégitime, de cette ingérence, que d'offenser les milieux politiques ukrainiens. D'ailleurs, l'expression de départ de cette trame métaphorique, « sur l'autre bord de la grande flaque » signifiant l'océan Atlantique, semble véhiculer davantage le mépris vis-à-vis des États-Unis que de l'Ukraine.

> Ce n'est pas la première fois que nos partenaires occidentaux font cela en Ukraine. J'ai parfois l'impression que dans un laboratoire quelque part en Amérique *de l'autre côté de la grande flaque*, il y a des employés qui font des expériences, *comme sur des rats*, sans comprendre les conséquences de leurs actes.
>
> И наши западные партнёры делают это на Украине не первый раз. У меня иногда складывается впечатление, что там *за большой лужей* сидят где-то в Америке сотрудники какой-то лаборатории и *как над крысами* проводят какие-то эксперименты, не понимая последствий того, что они делают. (Poutine, Conférence de presse, 04.03.2014)

Dans ce zoo métaphorique, les États-Unis et la Russie occupent respectivement leur place sans pour autant que des relations de subordination ne soient pointées. La métaphore animalière est un bon moyen de se mettre en valeur par rapport à l'Autre et d'illustrer sa propre position en la simplifiant jusqu'aux stéréotypes culturels. Dans l'exemple suivant, Poutine commence son raisonnement par un proverbe latin *Quod licet iovi non licet bovi* (ce qui est permis à Jupiter ne l'est pas pour les bœufs) qui constitue la thèse de son argument où les États-Unis sont associés volontairement à Jupiter et la Russie à un bœuf. L'antithèse qui suit est une métaphore filée, fondée sur un cliché presque caricatural de la Russie (un ours), mais qui est développé de telle sorte qu'il résume pratiquement tous les points essentiels de la conception officielle russe des relations internationales. Il s'agit à la fois de montrer l'attachement à sa souveraineté et le refus de la partager (l'ours ne laissera sa taïga à personne), de mettre en valeur des espaces géographiques et des ressources (la taïga n'a pas de limites), de réfuter les prétentions attribuées à la Russie par l'Occident de jouer un rôle dominant dans le monde, et enfin d'évoquer l'idée d'autosuffisance de la Russie, très relayée depuis l'introduction des sanctions économiques.

Le poids persuasif de cette métaphore est d'autant plus important que les deux stéréotypes, le proverbe latin et le cliché de l'ours, sont faciles à traduire du russe vers d'autres langues, notamment européennes. Leur compréhension ne se heurte pas non plus aux barrières culturelles. Ce n'est donc pas par hasard que ce propos a été tenu lors de la conférence de Valdaï, devant un public composé aussi bien d'hommes politiques, de politologues, et de journalistes russes que de leurs homologues occidentaux. L'objectif du communicant n'est pas tant de chercher leur adhésion à ses raisonnements que d'adapter les arguments ex-

posés à la réception spécifique par le public occidental, *a priori* réticent, afin de renforcer leur portée persuasive.

> Vous vous souvenez de cette phrase magnifique : *Ce qui est permis à Jupiter, ne l'est pas à un bœuf*. Nous ne pouvons être d'accord avec ce genre de formule. Peut-être que ce n'est pas permis à un bœuf, mais je peux vous dire que *l'ours*, lui, ne demandera de permission à personne. Il est considéré chez nous comme *le maître de la taïga*, et je sais très bien qu'il n'a en aucun cas l'intention de déménager dans d'autres zones climatiques où il ne se sent pas bien. Mais *il ne laissera sa taïga à personne*. […] Est-ce que la Russie prétend à un rôle de leader ? Pas en tant que super puissance, ce serait une charge supplémentaire pour nous, à quoi bon ? J'ai déjà parlé de *la taïga, elle est immense*, il nous faut aménager ces territoires, et on a besoin de temps, des forces et des ressources pour cela.
>
> Помните замечательную фразу: что *позволено Юпитеру, не дозволено быку.* Может быть, быку не позволено, но хочу вам сказать, что *медведь* ни у кого разрешения спрашивать не будет. Вообще, он считается у нас *хозяином тайги* и не собирается, я знаю это точно, куда-то переезжать в другие климатические зоны, ему там неуютно. Но *тайги он своей никому не отдаст*. […] Претендует Россия на какую-то лидирующую роль? В качестве сверхдержавы – нет, нам это только в нагрузку, зачем нам это нужно? Я уже сказал *про тайгу: она бескрайняя*, нам только осваивать свои территории и время, и силы нужны, и много ресурсов. (Poutine, Valdaï, 24.10.2014)

L'exploitation de la veine biologique par le discours du pouvoir russe s'étend à l'usage assez courant des métaphores de la famille qui, malgré leur caractère trop usité, voire banal, peuvent appuyer l'argumentation visant la légitimation de Soi et la délégitimation de l'Autre. En effet, si un certain type de public peut sentir dans l'usage de la métaphore de la famille un excès de pathos qui risque de décrédibiliser l'argumentation, d'autres, au contraire, s'attendent à ce que l'émotion domine dans les raisonnements. Il s'agit ainsi pour l'intervenant de bien définir la situation de communication et le destinataire prêt à adhérer à l'argument construit sur les émotions. Cela explique l'usage fréquent de ce modèle dans le discours politique en 2014, à l'apogée du conflit en Ukraine, lorsque l'émotion avait davantage de poids que la raison.

Ainsi, en argumentant sur la légitimité en Crimée du référendum sur l'indépendance et le rattachement de cette région ukrainienne à la Russie, la métaphore du « retour dans la famille » est souvent utilisée à l'appui des autres raisonnements politiques et juridiques. Dans l'exemple suivant, la structure argumentative déductive qui place en son centre le

facteur humain, « volonté des habitants de la Crimée et de Sébastopol », se termine par l'analogie entre la Russie et la famille. La métaphore remplit donc, outre sa fonction de conclusion simplifiée de l'argument, celle d'un connecteur entre un raisonnement de nature populiste et la conclusion comportant des nuances humanistes. Par conséquent, le caractère populiste du raisonnement se trouve partiellement effacé, ce qui renforce sa crédibilité.

> La Russie n'a pas rattaché la Crimée par la force. La Russie a créé des conditions […] pour une expression libre de la volonté des habitants de la Crimée et de Sébastopol. Ce sont eux qui ont pris la décision sur le rattachement. La Russie a répondu à cet appel et a *accepté la Crimée et Sébastopol dans sa famille*.
>
> Россия не присоединяла Крым силой. Россия создала условия […] для свободного волеизъявления людей, которые проживают в Крыму и Севастополе. А решение о присоединении приняли сами люди. Россия откликнулась на этот призыв *и приняла Крым и Севастополь в свою семью.* Это естественно, по-другому и быть не могло. (Poutine, Conférence de presse, 17.04.2014)

L'analogie courante de l'Ukraine avec un « voisin » ou un « parent proche » pointe d'abord des liens de proximité et la volonté de les maintenir au moment où le conflit se trouve à son apogée. En apparence, le rôle de la métaphore consiste donc à illustrer la volonté d'apaisement des relations russo-ukrainiennes, en dépit de l'annexion de la Crimée. En même temps, souvent, comme dans l'exemple suivant, ce type de constructions vise à la fois le destinataire occidental et envoie un message implicite au public russe et ukrainien. Pour les Occidentaux, la métaphore appuie l'argument de la proximité géographique des frontières communes russo-ukrainiennes et accorde de ce fait davantage de légitimité à l'action russe en Crimée, qu'à celle des États-Unis en Ukraine. Pour le public interne, non-occidental, il s'agit de présenter différemment ce même raisonnement de la légitimité russe en montrant l'action russe en Crimée comme une aide à un « parent proche » dans la situation d'une ingérence potentielle ou réelle d'une puissance étrangère. La métaphore représente donc la thèse et l'argument à plusieurs niveaux sémantiques suivis d'une série d'hypothèses-raisonnements venant à l'appui de la thèse de la légitimité.

> Quel est notre rôle dans ces conditions, le rôle d'un *bon voisin, celui du parent le plus proche,* est-ce que nos partenaires nous entendront, quelque part au-delà de l'océan ou en Europe ? J'espère qu'ils nous entendront. Mais, en même temps, je viens de l'évoquer, il existe une certaine crainte à l'égard de la Russie aussi, de ses espaces, de sa croissance potentielle et de sa puissance, et c'est pourquoi on préfère nous démembrer, nous diviser. Est-ce que nos partenaires occidentaux nous entendront, dans ce cas ?
>
> Какова в этих условиях наша роль, *роль доброго соседа, самого близкого родственника;* услышат ли нас наши партнёры где-то за океаном или в Европе? Я надеюсь, что услышат, но в то же время, я тоже только что об этом сказал, существует определённое опасение в отношении самой России, её масштабов, её возможного потенциального роста и мощи, и поэтому предпочитают нас тоже разукрупнить, растащить. Услышат ли в этом случае наши партнёры? (Poutine, Conférence de presse, 17.04.2014)

D'ailleurs, lorsqu'il s'agit de critiquer l'ingérence occidentale, c'est la métaphore du mauvais traitement imposé aux enfants qui est avancée. La vision du monde contemporain du Kremlin est présentée dans le propos de Poutine comme un réseau de liens interdépendants où les États-Unis tentent d'intervenir en attirant dans leur orbite d'autres pays. Les expressions faisant partie du modèle métaphorique de la famille visent en réalité à désavouer l'image du monde comme d'une grande famille dont l'autorité appartient aux États-Unis. Il s'agit, en effet, de polariser des images où le Soi est associé à la « bonne famille » qui accepte des « parents proches » en cas de danger, ce qui le rend légitime, tandis que l'Autre se trouve en position illégitime par le fait qu'il cherche à élargir sa « famille » au monde entier tout en imposant un « mauvais traitement » à tous ceux qui ne sont pas volontaires pour une telle « adoption ». L'usage de la métaphore introduit en supplément une composante pathétique qui renforce le caractère illégitime et irrationnel de l'Autre.

> Les États-Unis sont sans aucun doute un des leaders mondiaux ; à un moment donné, il est apparu qu'ils étaient le seul et unique leader et que c'est un système monopolaire qui était en train de se mettre en place. Aujourd'hui, il s'est avéré que ce n'était pas exact, et que tout est interdépendant dans le monde. Et si l'on tente de punir quelqu'un comme un enfant qui a fait des bêtises, *de le mettre au coin à genoux sur des pois chiche pour lui faire mal,* en fin de compte on coupe la branche sur laquelle on est assis.
>
> Ведь Штаты, безусловно, являются одним из мировых лидеров, в какой-то момент показалось, что они являются единственными лидерами и

> складывается такая монополярная система. Сегодня выясняется, что это не так, а всё в мире очень взаимозависимо, и если пытаться кого-то наказывать, как *нашаливших детей, поставить в угол на горох, чтобы им было больно*, то в конце концов они отрежут сук, на котором сами сидят… (Poutine, Conférence de presse, 17.04.2014)

La dramatisation et le lien entre logos et pathos dans la légitimation / délégitimation

Les modèles métaphoriques utilisés dans l'argumentation sont naturellement porteurs d'une certaine charge émotionnelle qui est censée produire des effets en conséquence chez le destinataire, en favorisant son adhésion aux arguments, ou en suscitant la connivence du public avec le communicant. La question de l'équilibre entre les composantes pathétique et logique reste toutefois ouverte. D'une part, un dosage équilibré du pathos et du logos semble important pour la crédibilité de l'argument. Il importe de déterminer si le public est plus ou moins réceptif au renforcement du pathos. D'autre part, des interrogations portent également sur le rôle de la métaphore dans le renforcement de la partie émotionnelle de l'argument orientée vers un certain type de public et placée dans une certaine situation de communication. Cela nous amène ainsi à la question des objectifs pragmatiques secondaires de l'argumentation, qui s'ajoutent à ceux de la légitimation ou délégitimation.

D'une manière générale, le discours du pouvoir ne laisse pas le pathos envahir ses constructions argumentatives. Fidèles à la rationalité de leur *Weltanschaaung*, les communicants tiennent à rester rationnels, eux-mêmes, dans leurs raisonnements. En effet, l'excès de pathos face à un certain type de public risquerait d'entamer la crédibilité des arguments. Des appels aux émotions se produisent souvent lors des grandes séances de communication en direct avec la population et les journalistes, comme les « Lignes directes ». Le chef de l'État est alors devant un public composite, représentants des différents métiers, journalistes et observateurs russes et étrangers, etc. Cependant, la plus grande partie de l'auditoire suit cette séance de questions-réponses devant les écrans de télévision. C'est ce public qui est ciblé par la charge pathétique de l'argumentation :

en effet, dans le cadre de ce format[2], il s'attend à un certain modèle de prestation oratoire du Président et, de ce fait, il est devenu particulièrement réceptif aux pouvoirs tribunitiens de l'orateur.

La métaphore se place ainsi à la fin de la construction argumentative, marquant le point culminant dans le développement de sa partie pathétique, qui conclut sur le caractère illégitime des actes de l'Autre, ou au contraire sur la légitimité de la position russe. La stratégie d'argumentation s'appuie donc sur des éléments porteurs d'une charge émotionnelle visant à produire un effet de captation sur le destinataire. Bien souvent, le recours équilibré à la stratégie de captation (Charaudeau 2005) qui marque le discours du pouvoir russe dans ses constructions argumentatives, permet de renforcer la position défendue et de la mettre à l'abri des contre-arguments.

Dans l'exemple suivant, les raisonnements sur l'illégitimité du nouveau pouvoir ukrainien comportent des éléments de dramatisation qui font appel aux émotions de l'auditoire. En effet, V. Poutine avance d'abord sa version des faits comme une vérité objective : « menaces des groupements nationalistes, les chars et les avions contre la population civile, les crimes des autorités ukrainiennes ». Le propos se termine ensuite par la métaphore de l'abîme, qui polarise le haut et le bas, comme le bien et le mal et qui amène la dramatisation à son apogée. Cela confirme ainsi le caractère objectif des faits exposés et exclut, pour le destinataire, toute possibilité de contestation des arguments délégitimant les autorités ukrainiennes.

> Tout cela dans un contexte où les groupes nationalistes ne déposent pas les armes ; bien au contraire, ils menacent de plus en plus d'utiliser la force à l'Est. La population à l'Est a commencé à s'armer. Et au lieu de réaliser que quelque chose de mau-

---

2 Depuis 2002, les « Lignes directes avec le Président » ont été organisées 15 fois, la dernière datant du 15 juin 2017. Cette séance de réponses aux questions en direct dure environ 4 heures. Le service de communication du Kremlin, avec le concours des chaînes de télévision, fait la sélection parmi environ deux millions de questions qui sont posées directement devant les caméras ou par téléphone mais aussi envoyées par courriel ou texto. La particularité de ce format consiste dans son rattachement à la personnalité de V. Poutine et sa compétence discursive. Lors de la présidence de D. Medvedev, les « Lignes directes » ont été remplacées par une version « allégée » de la communication qu'était « L'entretien avec Dmitri Medvedev » (*Razgovor s Dmitriem Medvedevym*), où le Président répondait aux questions des rédacteurs en chef de plusieurs chaînes de télévision russe.

> vais se passe dans l'État d'Ukraine, et de tenter d'entamer le dialogue, on a commencé à multiplier les menaces de recourir à la force au point de lancer les chars et l'aviation contre la population civile. C'est encore un crime très grave des autorités actuelles de Kiev. J'espère qu'on finira par se rendre compte *vers quel trou, quel abîme* se dirige le pouvoir actuel en entraînant l'ensemble du pays.
>
> И это на фоне того, что националистические формирования не разоружаются, а наоборот, начали всё больше и больше угрожать применением силы на востоке. На востоке люди сами начали вооружаться. И вместо того чтобы осознать, что происходит нечто неладное в украинском государстве, и предпринять попытки к диалогу, начали ещё больше угрожать силой и дошли до того, что двинули на гражданское население танки и авиацию. Это ещё одно очень серьёзное преступление киевских сегодняшних властителей. Надеюсь, что удастся всё-таки понять*, в какую яму, в какую пропасть* движется сегодняшняя власть и тащит за собой страну. (Poutine, Conférence de presse, 17.04.2014)

Dans un autre exemple, la dramatisation vise au contraire la légitimation de l'action russe en Crimée, dans la mesure où l'adhésion de la nouvelle Ukraine à l'Otan aurait évincé la Russie de la Crimée en réduisant l'accès de sa flotte à la mer Noire. La métaphore finale, « les petits os russes laissés là-bas », ajoute une forte charge émotionnelle au propos légitimant l'implication russe en Crimée. Cette expression d'origine populaire renvoie l'auditoire russe à un vaste champ de références folkloriques et historiques. D'une part, le diminutif du mot *kosti*, les os, est une forme courante dans le langage des contes et *bylines* connus du grand public russe. De l'autre, la métaphore évoque implicitement la mémoire des guerres des XVIIIe, XIXe et XXe siècles, qui ont fait de la Crimée une partie de l'Empire russe et l'ont maintenue au sein de l'URSS.

Ainsi, la métaphore fonctionne ici comme une illustration de l'argument sur l'importance historique, stratégique et militaire de la Crimée pour la Russie d'aujourd'hui. En même temps, elle constitue un argument en soi, en insistant sur le fait que le « sang versé » ou « les petits os laissés là-bas » constituent une raison suffisante pour ne pas se laisser évincer de ce territoire par un bloc militaire étranger. La fonction complémentaire de la métaphore dans ce cas consiste à mettre en évidence un ethos patriotique du chef d'État répondant aux attentes de l'auditoire à ce moment précis. En effet, la vague de discours patriotique

sciemment alimentée par les médias n'a jamais été aussi forte en Russie en 2014 ce qui a porté au plus haut la cote de popularité du Président[3].

> Mais si les troupes de l'Otan y entrent, et ils vont bien les y installer, ces moyens de frappe, cela acquiert alors pour nous une importance géopolitique ; la Russie se trouvera alors évincée de la région de la mer Noire. Il ne nous reste plus qu'un petit bout de la côte, 450 ou 600 km. C'est tout ! Et la Russie est véritablement évincée de cette région du monde si importante pour nous où *tellement de petits os russes ont été laissés* pendant les siècles passés. C'est une chose sérieuse.
>
> Но если туда зайдут войска НАТО – а они же там поставят эти ударные средства, – тогда для нас это имеет уже геополитическое значение: тогда Россия окажется практически выдавленной из Причерноморья. У нас остаётся маленький кусок берега – 450 или 600 километров. Всё! И это – реально – выдавливание России из этого очень важного для нас региона мира, за который *сколько косточек русских положено* в течение всех предыдущих веков. Это серьёзная вещь. (Poutine, Conférence de presse, 17.04.2014)

L'implicite dans la métaphore – quel impact sur l'argumentation ?

Comme nous l'avons remarqué dans l'exemple précédent, la métaphore peut comporter des sens implicites dont la présence, souvent calculée par le communicant, est susceptible de produire un effet persuasif sur le public. D'autre part, la présence de l'implicite dans la métaphore vise également la création des effets de proximité avec le destinataire, en facilitant son adhésion au propos. La question se pose de la portée argumentative de l'implicite dans la métaphore et de son efficacité persuasive sur tel ou tel type de destinataire.

L'expression « nous sommes un pays à l'orientation traditionnelle » utilisée par Vladimir Poutine vise un destinataire multiple, car son objectif consiste à créer un effet d'intrigue dans la thèse de sa réponse : « La Russie est un pays prévisible » qui est argumentée et explicitée par la

3 Selon les sondages du VCIOM, le Centre panrusse de l'étude de l'opinion publique, en août 2014, la politique du Président est approuvée par 87,2% des Russes. <https://wciom.ru/index.php?id=236&uid=115438>, consulté le 8.07.2017

suite. La métaphore n'est ressentie qu'au niveau implicite et que par le destinataire russe, car cette expression est utilisée en russe principalement pour désigner la sexualité des individus. La tournure prend ainsi un aspect métaphorique dans son emploi par Poutine et elle révèle son contenu implicite davantage à un destinataire russe à « l'orientation sexuelle traditionnelle ». C'est donc davantage la connivence avec ce destinataire ayant perçu le « clin d'œil » présidentiel qui est visée, que le souci de persuader l'interlocuteur d'en face, le journaliste britannique Seumas Milne.

> S.M. : Est-ce que, comme vous l'avez déjà remarqué, il est possible que la Russie change sa position par rapport aux questions relatives au Proche Orient et à l'armement nucléaire de l'Iran, qu'elle *change d'orientation*.
> V.P. : La Russie n'a jamais changé d'orientation. Nous sommes *un pays à l'orientation traditionnelle*, l'orientation vers une coopération, vers la recherche de solutions communes.
>
> С.М.: Возможно ли изменение позиции России, переориентация, как Вы уже отмечали, в отношении Ближнего Востока, в вопросах, связанных с ядерным вооружением Ирана?
> В.П.: Россия своей ориентации не меняла никогда. *Мы страна с традиционной ориентацией*, это ориентация на сотрудничество, на поиск совместных решений. (Poutine, Valdaï, 24.10.2014)

Le cercle du public visé par l'effet de connivence et sa charge persuasive peut être élargi avec l'emploi des métaphores comportant des références plus universelles porteuses d'une charge implicite. Dans un autre exemple, l'argumentation se construit autour d'une thèse concernant la relativité de la notion de souveraineté nationale, pour la plupart des États, car ils en sacrifient une partie au profit des intérêts américains. L'objectif indirect de l'énoncé est de légitimer le positionnement de la Russie dans ses rapports avec les États-Unis où elle refuse ce concept de « souveraineté partagée », ce qui devient un facteur de complication des relations entre les deux pays.

> La notion même de « souveraineté nationale » est devenue pour la plupart des États une valeur relative. En fait, on a proposé la formule : plus les gouvernants de tel ou tel régime se montrent loyaux vis-à-vis du *centre d'influence mondial unique*, plus forte est la légitimité de ces régimes […] Ces derniers temps, d'après certains témoignages, plusieurs pays-leaders font l'objet d'un véritable chantage. Ce n'est par

> hasard que *le fameux Big brother* dépense des milliards de dollars pour organiser la surveillance partout dans le monde, et il surveille même ses alliés les plus proches.
>
> Само понятие «национальный суверенитет» для большинства государств стало относительной величиной. По сути, была предложена формула: чем сильнее лояльность *единственному центру влияния в мире*, тем выше легитимность того или иного правящего режима. […] В последнее время появились свидетельства, что в отношении ряда лидеров используется и откровенный шантаж. Недаром *так называемый большой брат* тратит миллиарды долларов на слежку по всему миру, в том числе и за своими ближайшими союзниками. (Poutine, Valdaï, 24.10.2014)

Comme on le voit dans l'exemple, Vladimir Poutine propose à l'appui de sa thèse initiale une formule qui explique la notion de « nouvelle légitimité » tout en pointant son caractère tronqué : « plus les gouvernants de tel ou tel régime se montrent loyaux vis-à-vis du centre d'influence mondial unique, plus forte est la légitimité de ces régimes, quelle que soit leur nature, démocratique ou pas ». La partie implicite de la métaphore introduite dans la conclusion constitue un argument fondé sur une structure enthymémique. En effet, la métaphore littéraire du « fameux Grand frère », *Big brother*, qui utilise des milliards de dollars pour la surveillance de ses alliés, comporte une allusion implicite à son implication dans le chantage aux pays-leaders, sous-entendu les membres seniors de l'Union Européenne.

D'une part, la référence à Orwell permet de dénoncer les États-Unis, par ailleurs « centre d'influence mondial », sans les nommer ouvertement. Cela crée un effet de connivence avec la partie du public ayant une attitude critique à l'égard de ce pays. De l'autre, l'analogie réduit la distance entre la prémisse évoquant « certains témoignages de chantage » et la conclusion mettant les États-Unis à l'origine de ce chantage. L'accusation du chantage est formulée et argumentée de telle manière qu'à la place de préciser les auteurs de témoignages de chantage, Vladimir Poutine avance la métaphore qui permet de se passer des preuves en ramenant à l'évidence le caractère irréfutable et illégitime de l'implication américaine dans les scandales d'espionnage[4].

---

4 En 2013, après les révélations d'Edward Snowden, plusieurs publications sont parues dans les médias électroniques sur la surveillance qu'avait effectuée depuis de nombreuses années l'Agence de la sécurité nationale américaine (NSA) en Allemagne, créant un incident diplomatique entre les deux pays. Poutine se garde bien

Conclusion

Certes, cette analyse du fonctionnement de la métaphore dans les stratégies d'argumentation du pouvoir russe n'est qu'une ébauche d'une étude qui pourra être approfondie et étendue à d'autres problématiques, notamment celle des trames métaphoriques dans l'interaction des interlocuteurs, ou du statut des néologismes métaphoriques dans le discours de légitimation. Quelques conclusions peuvent toutefois être formulées dès maintenant.

La métaphore est relativement peu présente dans la communication du pouvoir russe autour des situations conflictuelles. Le discours du pouvoir privilégie l'argumentation dépourvue d'images fortes susceptibles d'aggraver le conflit. Les communicants se gardent bien des jugements trop émotionnels, que la métaphore peut renforcer, et qui risquent de provoquer des réactions en conséquence des interlocuteurs. Cela se sent particulièrement dans le discours du ministre des affaires étrangères Sergueï Lavrov qui incarne un ethos de pragmatisme dont le pouvoir russe se prévaut d'une manière générale.

L'usage de la métaphore se trouve donc tributaire du statut du communicant. Le chef de la diplomatie se limite davantage que le chef d'État, ou encore que les journalistes, qui, en posant leur question, y ont recours plus souvent que les communicants du pouvoir. Cela explique l'usage plus fréquent de la métaphore par Vladimir Poutine que par d'autres représentants du pouvoir dont les interventions ont été étudiées. En effet, l'emploi excessif et mal approprié de la métaphore peut porter préjudice à la crédibilité du pouvoir face à une certaine audience, voire aggraver la situation conflictuelle.

L'introduction de la métaphore dans l'argumentation relève également du choix de privilégier dans son discours l'ethos ou le pathos. Il s'avère que le pouvoir russe oriente son discours davantage vers l'ethos et le logos, démontrant ainsi son souci de pragmatisme. Cette image est particulièrement présente dans la communication sur le conflit syrien. Les adaptations de l'image aux attentes de l'auditoire sont toutefois pos-

---

d'évoquer le nom de Snowden, ancien employé de la CIA et de la NSA réfugié en Russie, comme il ne met pas en cause ouvertement l'État américain. Cependant, cette affaire reste en toile de fond dans son propos sans passer inaperçue.

sibles avec l'usage de la métaphore renforçant le pathos, comme nous l'avons vu, dans les propos relatifs au conflit en Ukraine.

L'emploi des métaphores dans l'argumentation dépend non seulement du public présent, mais également du format de la communication. Les exemples en sont plus nombreux lors des grandes conférences de presse diffusées en direct, et des débats politiques dans des lieux comme le club de Valdaï, que pendant les interviews accordées à un ou plusieurs journalistes, et les conférences de presse diplomatiques bilatérales. Cela pourrait s'expliquer par les craintes relatives à l'image déformée que pourrait donner le journal à l'origine de l'interview ou par les usages et traditions du protocole diplomatique qui ne tolèrerait pas un excès d'émotion.

La métaphore dans le discours du Kremlin a souvent une structure reconnaissable pour le public russe, mais peut être adaptée au destinataire étranger en fonction des besoins. Le recours à la métaphore relevant de la veine biologique lors de la légitimation de Soi par rapport à l'Autre s'explique, certes, par une relative facilité de créer une analogie pour représenter sous un angle voulu les acteurs du conflit et éclaircir leurs propriétés et fonctions. D'autre part, la métaphore biologique, même peu lexicalisée dans une autre langue que le russe, reste transposable dans la traduction et s'adapte donc à la réception par le public étranger. Toutefois, quand le destinataire est russe, il est plus aisé de créer une certaine connivence par le biais de la métaphore, en jouant soit sur son contenu implicite lié à son ancrage dans le lexique, soit sur ses propriétés doxiques particulières pour la société : dans ce cas, le destinataire russe est souvent le premier visé, même lorsqu'il est n'est pas partie prenante de l'échange communicatif.

Enfin, la métaphore dans l'argumentation du pouvoir russe favorise le passage des raisonnements à la conclusion. Elle fait partie tant des arguments, en les fluidifiant pour faciliter l'adhésion du public, que des conclusions ; selon les cas, soit elle remplit la fonction illustrative, soit elle constitue la conclusion dans son ensemble. D'une manière générale, le positionnement de la métaphore dans la conclusion de l'argumentation permet de résumer les raisonnements d'une manière succincte en gommant les détails et de parvenir plus rapidement aux objectifs du propos, en l'occurrence, la légitimation de Soi et la délégitimation de l'Autre.

Bibliographie

Amossy, Ruth, *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin, 2016.

Beetham, David, *The Legitimation of Power*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2013.

Charaudeau, Patrick, *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert, 2005.

Charaudeau, Patrick / Maingueneau, Dominique (dir.) *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002.

Lakoff, George / Johnson, Mark, *Metaphors We Live By*, Chicago, University of Chicago Press, 2003.

Meyer, Michel, *Principia Rhetorica*, Paris, Fayard, 2008.

Perelman Chaïm / Olbrechts Tyteca, Lucie, *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1970.

Radvanyi, Jean / Laruelle, Marlène, *La Russie : entre peurs et défis*, Paris, Armand Colin, 2016.

Reboul, Olivier, *Introduction à la rhétorique*, Paris, PUF, 1991.

Tindale, Christopher W., *Rhetorical Argumentation. Principles of Theory and Practice*, SAGE Publications, 2004.

Todorov, Tzvetan, *Mikhail Bakhtine. Le principe dialogique suivi de : Écrits du cercle de Bakhtine*, Paris, Seuil, 1981.

Liste bibliographique des exemples

Medvedev, L'interview de Dmitri Medvedev à la chaîne Euronews, Интервью Дмитрия Медведева телеканалу Euronews, 14.02.2016, <http://government.ru/news/21789/>, consulté le 14.09.2017.

Poutine, Conférence de presse nationale, Владимир Путин ответил на вопросы журналистов о ситуации на Украине, 04.03.2014, <http://kremlin.ru/transcripts/20366>, consulté le 14.09.2017.

Poutine, Conférence de presse nationale « La Ligne directe avec Vladimir Poutine », Прямая линия с Владимиром Путиным, 17.04.2014, <http://kremlin.ru/transcripts/20799>, consulté le 14.09.2017.

Poutine, Réunion du Club international du débat politique « Valdaï », Заседание Международного дискуссионного клуба «Валдай», 24.10.2014, <http://www.kremlin.ru/events/president/news/46860>, consulté le 14.09.2017.

Poutine, Réunion du Club international du débat politique « Valdaï », Заседание Международного дискуссионного клуба «Валдай», 27.10.2016, <http://kremlin.ru/events/president/transcripts/53151>, consulté le 14.09.2017.